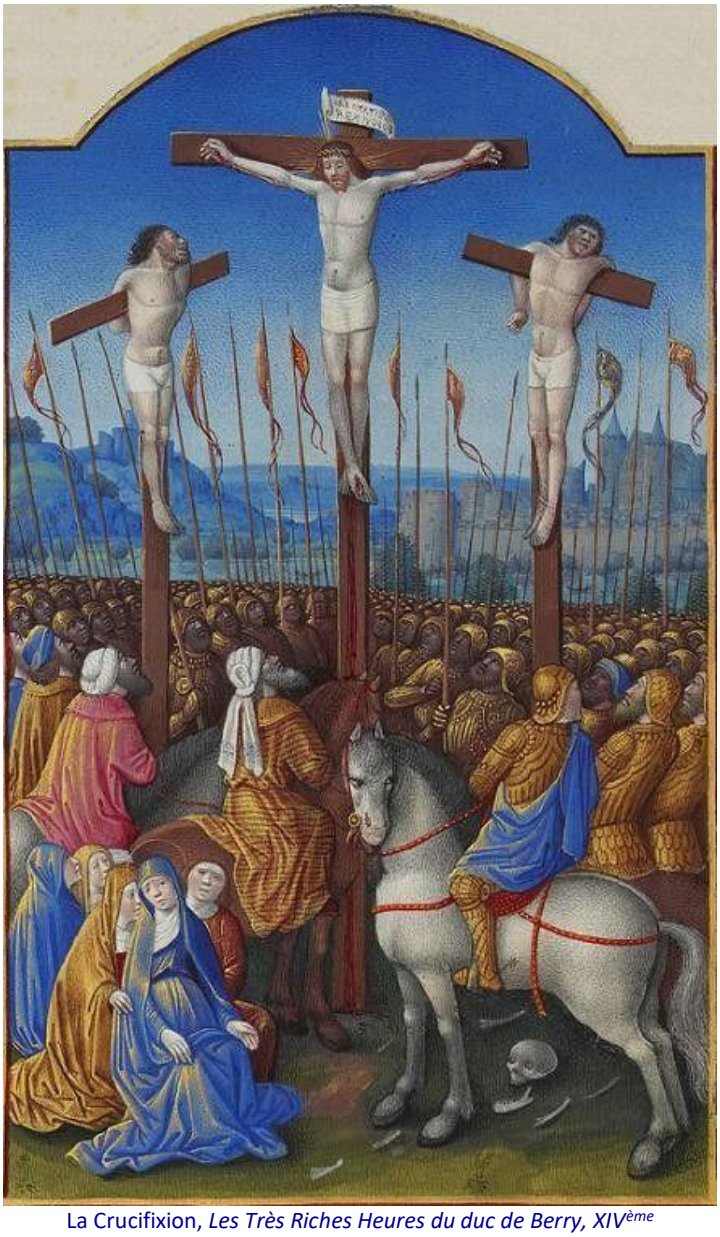
Ces yeux qui ont vu le salut



La Crucifixion, *Les Très Riches Heures du duc de Berry, XIV*ème

Ceux du bon larron et du centurion

Service de la Parole
Diocèse de Lille
2012-2013
Repris en mai 2018

Lc 23, 33-49

33 Arrivés au lieudit « le Crâne », ils l'y
crucifièrent ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à
droite, et l'autre à gauche. 34 Jésus disait :
« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce
qu'ils font. » Et, pour partager ses vêtements, ils
tirèrent au sort. 35 Le peuple restait là à
regarder ; les chefs, eux, ricanaient ; ils
disaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve
lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Elu ! » 36
Les soldats aussi se moquèrent de lui :
s'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils
dirent : 37 « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-
même. » 38 Il y avait aussi une inscription au-
dessus de lui : « C'est le roi des Juifs. »
39 L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait :
« N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et
nous aussi ! » 40 Mais l'autre le reprit en disant :
« Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui
subis la même peine ! 41 Pour nous, c'est juste :
nous recevons ce que nos actes ont mérité ;
mais lui n'a rien fait de mal. » 42 Et il disait :
« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras
comme roi. » 43 Jésus lui répondit : « En vérité,
je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans
le paradis ».
44C'était déjà presque midi et il y eut des
ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures,
45le soleil ayant disparu. Alors le voile du
sanctuaire se déchira par le milieu ; 46Jésus
poussa un grand cri ; il dit : « Père, entre tes
mains, je remets mon esprit. » Et, sur ces mots,
il expira. 47Voyant ce qui s'était passé, le
centurion rendait gloire à Dieu en disant :
« Sûrement, cet homme était juste. » 48Et tous
les gens qui s'étaient rassemblés pour ce
spectacle, à la vue de ce qui s'était passé, s'en
retournaient en se frappant la poitrine. 49Tous
ses familiers se tenaient à distance, ainsi que
les femmes qui le suivaient depuis la Galilée et
qui regardaient.

Pour lire ces textes :

- **Faire l'inventaire des nombreux personnages de ces récits.**
  Observer chacun dans son rapport au Christ.
  Que se passe-t-il ? Que disent-ils ?
- **Explorer tout ce qui tourne autour du salut (mots et expressions qui le signifient).**
  Qui a besoin d'être sauvé ? Pourquoi ?
  Comment est dit le salut pour le larron ?
- **Quels visages de Dieu se dégagent de ces textes ?**

Mc 15, 16-41

16 Les soldats le conduisirent à l'intérieur du
palais, c'est-à-dire du prétoire. Ils appellent toute
la cohorte. 17 Ils le revêtent de pourpre et ils lui
mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils
ont tressée. 18 Et ils se mirent à l'acclamer :
« Salut, roi des Juifs ! » 19 Ils lui frappaient la
tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et, se
mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui.
20 Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent la
pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils le
font sortir pour le crucifier.
21 Ils réquisitionnent pour porter sa croix un
passant, qui venait de la campagne, Simon de
Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus. 22 Et ils
le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie
lieu du Crâne. 23 Ils voulurent lui donner du vin
mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. 24 Ils le
crucifient, et ils partagent ses vêtements, en les
tirant au sort pour savoir ce que chacun
prendrait. 25 Il était neuf heures quand ils le
crucifièrent. 26 L'inscription portant le motif de sa
condamnation était ainsi libellée : « Le roi des
Juifs ». 27 Avec lui, ils crucifient deux bandits,
l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. [28...] 29 Les
passants l'insultaient hochant la tête et disant :
« Hé ! Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis
en trois jours, 30 sauve-toi toi-même en
descendant de la croix. » 31 De même, les
grands prêtres, avec les scribes, se moquaient
entre eux : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut
pas se sauver lui-même ! 32 Le Messie, le roi
d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix,
pour que nous voyions et que nous croyions ! »
Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient.
33 A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre
jusqu'à trois heures. 34 Et à trois heures, Jésus
cria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lama
sabaqthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu,
mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » 35
Certains de ceux qui étaient là disaient, en
l'entendant : « Voilà qu'il appelle Elie ! » 36
Quelqu'un courut, emplit une éponge de vinaigre
et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à
boire en disant : « Attendez, voyons si Elie va
venir le descendre de là. » 37 Mais, poussant un
grand cri, Jésus expira. 38 Et le voile du
sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. 39
Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il
avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme
était Fils de Dieu. » 40 Il y avait aussi des
femmes qui regardaient à distance, et parmi
elles Marie de Magdala, Marie, la mère de
Jacques le Petit et de José, et Salomé, 41 qui le
suivaient et le servaient quand il était en Galilée,
et plusieurs autres qui étaient montées avec lui
à Jérusalem.

Dès le premier verset de l'Evangile, Marc présente Jésus comme le Fils de Dieu (1,1). Vers la fin du livre, le voile du sanctuaire ayant été déchiré du haut en bas, c'est un centurion romain, un païen, qui déclare en voyant mourir Jésus : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu ! ».

Les outrages à Jésus Roi

Après la flagellation, Jésus est livré aux jeux de la soldatesque (v.16-17). Piteuse mascarade ! Le verdict de Pilate a porté sur la royauté de Jésus. On affuble donc ce dernier des insignes royaux : le manteau de pourpre et la couronne. Mais c'est une couronne d'épines. La dérision est méchante. Le simulacre de scènes royales est ridicule et, plus encore, humiliant (v.18-19). Les coups et les crachats évoquent les outrages endurés par le Serviteur de Dieu (Is 50, 5-6). Et Marc fait bien ressortir le contraste entre ces jeux cruels et la dignité du Messie-Roi (v.20).

Jacques HERVIEUX, *Commentaire de l'Evangile de Marc*, Bayard, 2001, p. 523

Le voile du sanctuaire

En Marc, la mort de Jésus a un effet radical sur le Temple : le rideau se déchire de haut en bas (v.38). Sans doute faut-il penser ici, au rideau séparant le lieu saint du lieu Très Saint où le grand prêtre n'entrait qu'une fois par an pour offrir l'offrande en vue du pardon. Dans la mort de Jésus est aboli ce temps du Temple et du sacrifice.
Au début de l'évangile, les cieux se sont « déchirés » à l'occasion du baptême de Jésus : en lui Dieu se révélait aux hommes de façon décisive ; presque au terme de son récit Marc souligne que la mort de Jésus est aussi l'occasion d'une déchirure, celle du rideau du Temple, déchirure inaugurant un nouveau passage vers Dieu.
La mort de Jésus est ici interprétée comme un événement où bascule l'histoire : lorsque Jésus meurt, l'humanité passe d'une époque à une autre.

Elian CUVILLIER, L'évangile de Marc, Bayard, Labor et Fides, 2002, p. 304.

Le psaume 22

En Mc (15, 34), la dernière parole de Jésus est formée des premiers mots du psaume 22. Cette prière est la plainte d'un innocent persécuté. Elle commence par une lamentation désolée mais débouche sur l'assurance que Dieu n'abandonne jamais son fidèle (Ps 22, 23-30). Dans la bouche de Jésus expirant, il n'y a donc pas un cri de désespoir. Mais l'évangéliste a néanmoins voulu souligner la solitude immense où se trouve le Juste mourant, comme abandonné non seulement des hommes mais de Dieu même. En cet instant, Jésus a connu le fond de la détresse humaine.

J. HERVIEUX, p. 526

L'heure des évènements

Marc est le seul des évangélistes à s'être plus particulièrement intéressé aux heures de la crucifixion : à neuf heures la mise en croix (v.25) ; à midi, les ténèbres (v.33) ; à trois heures de l'après-midi, la mort (v.34). Cet horaire est moins un repère chronologique qu'une donnée liturgique. Le crucifiement est ponctué toutes les trois heures par le rythme de la prière juive au Temple, reprise par les premiers chrétiens (Ac 2, 46 ; 3,1).

J. HERVIEUX *Commentaire de l'Evangile de Marc*, Bayard, p. 524

Voir pour croire…

Plusieurs groupes se manifestent au pied de la croix.
Les passants interpellent Jésus à propos de son dire sur le sanctuaire. Ils lui demandent de faire *voir* son salut (« sauve-toi ») en faisant un prodige, tel que celui de « descendre de la croix ».

Les grands prêtres avec les scribes : pour croire, ils voudraient voir autre chose que ce que le récit met sous les yeux de tous. Ils ramènent le croire à une épreuve de vérification, alors qu'il s'agit de la reconnaissance du Sauveur et du salut qui vient de Dieu.
Chez ces deux groupes, la logique est la même : on prête à Jésus des prétentions de puissance et on le défie d'en montrer l'exercice.

Le centurion, à l'inverse d3es autres témoins, ne demande pas à voir autre chose que ce qui est mis dans son regard. Il se laisse étonner, surprendre par ce qu'il a vu, au lieu de réclamer comme les passants des prodiges en spectacle. Il a vu le contraire de ce qu'on pouvait alors s'attendre à voir pour *vérifier* si quelqu'un était « Fils de Dieu ».

« **Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin** » (v.40). Elles continueront à être présentes dans les scènes qui vont suivre. Après la mort de Jésus, deux types de regard sont ainsi mis en acte : celui du centurion, rapproché et de face, qui donne lieu à une prise de parole ; et celui des femmes venues de Galilée, dont la distance permettra une plus grande profondeur de vision et le passage à une autre phrase de « l'heureuse annonce » (16,7).
Que signifie le silence des femmes par rapport à la déclaration du centurion ? Elles regardent « de loin » mais leur regard n'est pas dominé par un désir imaginaire comme celui des passants. Pour bien voir, il ne faut pas avoir le nez collé sur la chose regardée. La bonne vue réclame une distance convenable pour envisager ce qui est réel, en se donnant le temps d'une réception sous l'éclairage de la parole entendue. Ces femmes feront le lien entre le passé en Galilée et la porte ouverte sur l'avenir. Tout n'est pas dit avec la « confession » du centurion. Ce sont les femmes qui iront jusqu'au bout et qui recevront du jeune homme dans le tombeau un message à transmettre.

D'après Jean DELORME, *L'heureuse annonce selon Marc*, Cerf, 2008, p 559 à 573

Ces yeux qui ont vu le salut – D8/4
La crucifixion dans l'évangile de Luc

Même sur la croix, le Jésus, que Luc nous présente, offre aux hommes pécheurs le pardon de Dieu et ouvre à la foule un chemin de conversion. Oui Jésus est bien le Sauveur annoncé !

La drame de la Passion chez Luc

Il n'y a pas chez Luc de débordement de violence physique, même si quelques traits dénotent les "outrages" à Jésus : pas de flagellation, pas de couronnes d'épines et pas de coup de lance du soldat pour vérifier la mort de Jésus.

Même la crucifixion est très sobrement évoquée. La mise en croix (v. 32-34) n'est mentionnée que d'un mot ; elle n'est pas racontée. Elle se passe sur un mamelon rocheux en forme de crâne**,** le «Golgotha » (en araméen), nommé aussi le «Calvaire » (en latin), situé à l'ouest de Jérusalem, hors des murs, près d'une porte de la ville.

Luc rapporte trois paroles de Jésus sur la croix :

- une demande de pardon pour ses accusateurs et ses bourreaux (23, 34),
- la promesse de salut partagé avec lui pour le second malfaiteur (23, 43),
- l'abandon de son esprit entre les mains du Père (23, 46). Ainsi manifeste-t-il l'expression de sa totale confiance en son Père et l'assurance d'être exaucé.

Les deux malfaiteurs

Seul Luc présente ce dialogue où chacun des deux brigands incarne une attitude possible devant le Messie crucifié.
Le premier [des deux brigands] reprend en écho les moqueries des chefs : *« N'es-tu pas le Christ (le Messie) ? Sauve-toi toi-même et nous avec »* (23, 39) ; l'homme manifeste une confiance sans doute sincère en la puissance surnaturelle de l'envoyé de Dieu, mais il est incapable de dépasser la conception d'une prise de pouvoir immédiate, spectaculaire et violente ; c'était déjà la proposition de Satan!
Le second commence par un aveu de ses crimes, qui lui ont valu la condamnation de la justice humaine : *« Pour nous, c'est juste »* ; mais il reconnaît aussi l'innocence de Jésus et bien plus il reconnaît en lui, le Royaume qui vient : *«Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton Royaume»* (23, 42). Cet accueil dans l'humilité le conduit aux portes du Royaume.
La réponse de Jésus est l'affirmation d'un aujourd'hui du salut pour cet homme qui est et restera « avec lui » : *«Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis »* (23, 43). Cette réponse étonnante rappelle d'abord ce que nous avions appris des diverses rencontres de Jésus : le salut est pour chacun dans l'accueil qu'il donne « aujourd'hui », à chaque instant, à l'appel qu'il reçoit : *« Viens et suis-moi »* ; *«Il me faut demeurer chez toi. »* Mais ici le compagnonnage proposé traverse la limite de la mort : *« Aujourd'hui... avec moi... dans le Paradis. »*
Ainsi est affirmé jusqu'au bout que l'aujourd'hui du salut c'est d'être « avec » Jésus ; que celui dont le cœur s'est ouvert au repentir et à l'accueil de l'autre, est déjà sauvé. L'image traditionnelle du paradis, comme la question d'un délai avant le jugement final, s'estompent devant cette affirmation forte de la présence d'une relation avec le Christ sur laquelle la mort n'a plus de prise.

Saint Luc – Roselyne Dupont-Roc, La Bible tout simplement, Les éditions de l'Atelier, p130 à 132

Sauve-toi, sauve-nous

Les moqueries commencent par *« Il en a sauvé d'autres... »* La scène se termine justement par le Salut d'un autre, le bon larron. Entre temps résonne trois fois l'appel à se sauver soi-même, introduit deux fois comme les tentations au désert : *« Si tu* es... *»* et, la troisième fois, par *«N'es-tu pas... ? ».* Satan devait revenir *« au temps fixé »* (4, 13) : il n'est pas incongru de parler ici de « la dernière tentation du Christ » ; est en jeu l'identité de Jésus, *«Messie»* (v. 35 et 39), *«Élu»* (v. 35), *«Roi des Juifs»* (v. 37-38) ; c'est la tentation ultime d'user de son pouvoir au lieu d'être logique jusqu'au bout avec la Bonne Nouvelle annoncée, celle de l'amour *(«celui qui perd sa vie la sauvera »,* 9,24).
Comme autrefois au désert, Jésus refuse d'user de son pouvoir pour son propre bénéfice ; il repousse les tentateurs par son silence.

Cahiers Evangile n° 137, p100

L'heure de voir et de contempler

La ténèbre cesse : c'est l'heure de *voir* et de *contempler.*
Nouveau témoin de l'innocence de Jésus, **le centurion** reconnaît avec gratitude, dans la façon dont Jésus est mort, la puissance de Dieu et il retrouve ainsi l'attitude qui avait été celle des bergers lors de la naissance (2,20) - que Luc écrive ici «*cet homme était juste*», plutôt que «*cet homme était Fils de Dieu»* (cf. Mc 15,39) dit assez l'importance qu'il attache au thème de l'innocence et à l'apologétique qu'il déploie en direction de son public gréco-romain.
À l'innocence de Jésus répond le remords **des foules**, provoqué lui aussi par *la contemplation de ce qui s'est passé.* Conscientes qu'elles avaient fait montre de lâcheté en réclamant, avec les autorités religieuses, l'exécution de ce juste, elles font plus que prendre le deuil du Crucifié, comme le faisaient les filles de Jérusalem au v. 27 ; leur geste (cf. 18,13) inaugure leur repentir et leur contrition.
Quant à *tous* ***les familiers masculins de Jésus,*** *ils se tenaient au loin,* tout comme Pierre pendant la nuit *(cf.* 22,54). Le terme est vague à souhait et inclut les disciples qui, dans le récit lucanien, ne se sont pas enfuis hors de Jérusalem ; aucun n'est prêt à payer le prix qu'il en coûte d'être disciple.
Clairement distinguées des femmes de Jérusalem (cf., 23,27-28), **les femmes disciples**, dont le nom et la fonction ont été précisés dans le récit du ministère en Galilée *(cf.* 8,2-3), jouent un rôle nouveau : ce sont elles qui *voient cela* et deviennent les témoins de la mort de Jésus et des événements qui suivent.

Les évangiles – textes et commentaires, Bayard, p.834-835

Ces yeux qui ont vu le salut – D8/5
Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu

Un Dieu pas comme les autres ! Notre Seigneur à nous, chrétiens, est ce Christ qui mourut sur une croix. Nous célébrons sa mort !...

Qui est Jésus chez Marc ?
Le Messie, le Christ… le Fils de Dieu

Le récit de la mort de Jésus constitue la vraie réponse à la question posée tout au long de l'évangile de Marc. C'est seulement devant la croix qu'un homme peut proclamer Jésus comme Fils de Dieu. Mais **cette confession de foi est paradoxale**.
Le Messie est mis en demeure de se sauver (v.30), de descendre de la croix : ce serait la condition pour croire ! Le cri de Jésus manifeste le silence de Dieu, qui ne répond pas et laisse son Messie entrer dans la mort.

Jésus meurt donc pour avoir refusé jusqu'au bout tout messianisme de puissance, tous les mensonges appelés richesse, pouvoir et succès, chargés de cacher à l'homme sa fragilité et de lui faire croire à la réalisation possible par lui-même de son désir illimité. Mais Jésus est refus pour pouvoir être vie et révélation. **Jésus meurt donc pour avoir vécu jusqu'au bout la vérité de l'homme et de Dieu** : à savoir que l'homme est un désir fragile mais qu'il peut s'ancrer en Dieu qui l'engendre sans cesse et un jour définitivement.

Le secret de Dieu révélé à un païen

C'est justement en voyant comment Jésus meurt dans un cri comme abandonné de Dieu, que le centurion peut dire : **« Vraiment cet homme était fils de Dieu** ». La véritable relation entre Jésus et Dieu lui est révélée. Au baptême de Jésus, les cieux s'étaient déchirés et le Père avait dit à Jésus : « Tu es mon fils ». A la croix, le voile du Temple se déchire : le secret de Dieu, caché dans le Saint des saints, est désormais accessible à tous, même au païen qui a commandé l'exécution. Ce n'est donc pas dans une intervention spectaculaire que le vrai visage de Dieu est révélé, mais **dans l'humanité du crucifié,** dans sa mort acceptée avec amour.

La croix, lieu du salut et du pardon chez Luc

Luc, évangéliste de la miséricorde, est seul à citer la parole du Christ en croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,24). Au chapitre 15 de son évangile, il a raconté la parabole du fils prodigue à qui son père ouvre les bras ; ici, sur la croix, il mentionne la présence de deux larrons dont **l'un sera pardonné, à l'image du fils prodigue.**

.Deux groupes et un individu se moquent de Jésus : « *les chefs»* (Lc 23,35) sans doute les grands prêtres et les notables laïcs du Sanhédrin), puis les soldats (Lc 23,36) et enfin l'un des bandits (Lc 23, 39) et ces moqueries sont l'occasion, pour Luc, de reprendre le **thème du Salut** (le mot « sauver» revient quatre fois). La réaction du second bandit, sa demande pleine de foi à Jésus et la réponse de celui-ci sont propres à Luc (Lc 23,40-43).

Parole de Dieu pour un larron !

L'inscription **« C'est le roi des Juifs »** (Lc 23,38) devient pour le « bon larron » Parole de Dieu : la royauté de Jésus, pour lui, est divine. Sa remarque : « lui, il n'a rien fait de mal » (Lc 23,41) sera reprise de manière positive par Pierre dans Actes 10,38 : « Il est passé en faisant le bien »

« Souviens-toi » est une expression biblique : Quand Dieu se souvient, c'est qu'il intervient immédiatement. « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs » murmuraient les scribes et les pharisiens avant les trois paraboles de la miséricorde. (Lc 15,2)

D'un arbre de la croix à l'autre résonne un dialogue admirable où **le pardon et l'arbre de vie du Paradis sont proposés à tous** ceux qui demandent à Jésus de se souvenir d'eux quand il viendra dans la plénitude de son Règne

Sources :
- *Lire le NT*, Service Evangile et Vie
- Dossiers de la Bible N° 22
- Elian Cuvillier, *L'evangile de Marc*
- CE 137, *Evangile de J.C selon saint Luc*

Ces yeux qui ont vu le salut – D8/6
L'Amour a gagné !

Regards… Regard de dérision ? De pardon ? De confiance ?
Mort spectacle ? Mort cachée ?
L'avons-nous assez regardé, Lui ?

Père, pardonne- leur

En méditant la demande de pardon que Jésus prononce sur la croix en faveur de ses bourreaux et de tous ceux qui l'ont injustement condamné, je prends conscience qu'elle est précisément une des plus belles manifestations de l'agapè divine. D'une sobriété extrême, elle n'est en rien chantage, ou expression camouflée d'un narcissisme envahissant. Au contraire, et c'est là son aspect le plus surprenant, elle est humble supplication vers le Père pour qu'il donne son pardon. On aurait pourtant pu s'attendre à ce que Luc mit dans la bouche du Christ cette parole toute simple : «Je vous pardonne. » Mais ces mots auraient été trop accusateurs. L'évangéliste a saisi l'immense respect du Christ pour chaque homme, y compris pour le bourreau qui est en train de le supplicier, y compris pour l'homme religieux qui le condamne lors d'un procès inique. **Luc a intériorisé ces paroles du sermon sur la montagne : « Aimez vos ennemis. [...] Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux : ne vous posez pas en juges [...], ne condamnez pas » (Lc 6,35-37).**

Aussi a-t-il compris que, si Jésus s'était autorisé à donner le pardon à ceux qui ne le demandaient pas, il se serait fait leur juge, ce qui aurait été finalement à l'encontre de son enseignement. C'est peut-être la raison pour laquelle Luc donne une structure quelque peu paradoxale à la supplique du Christ: une première proposition, « Père, pardonne-leur », qui, d'une certaine façon, accuse ceux qui ont fait le mal, puisqu'elle sollicite pour eux le pardon du Père, seul Juge ; une deuxième proposition, « ils ne savent pas ce qu'ils font », qui, elle, peut être entendue comme une excuse.

Ainsi, cette prière sur la croix me montre à l'évidence **que Jésus ne confond aucunement pardon et occultation du mal commis. Elle me rappelle aussi, de façon forte, que, même écrasé par ses ennemis, il reste leur avocat**. Enfin, et surtout, elle me convoque à me centrer totalement sur le Père pour apprendre de lui à pardonner. C'est précisément là que je me sens tout petit, bien incapable, si l'Esprit ne m'habite pas, d'entrer sans réticence ans la logique « folle» (1 Co 1) de ce Dieu de miséricorde qui se révèle toujours « plus grand que mon cœur » !

X. Thévenot, *Avance en eau profonde* - DDB/ Cerf p. 88-90

Ne m'oublie pas !

Le peuple reste là à regarder, les chefs, les soldats l'un des malfaiteurs ricanent et l'injurient… **mais le larron nous invite à regarder avec des yeux neufs et nous confie le message à retenir, la face cachée des événements.**

Il appelle Jésus par son nom de « sauveur », rien d'autre. Il le reconnaît innocent. Il demande simplement à Jésus-Sauveur de se souvenir de lui quand il viendra inaugurer son règne. Tout compte fait, c'est lui le premier croyant en la Résurrection. Il est crucifié, et il parle de Royauté ! ...

« Ne m'oublie pas ! »

La réponse ne se fait pas attendre…

« Aujourd'hui ! ». C'est l'un des maîtres-mots de l'Evangile de Luc. « Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison ! (Lc, 19,9). Zachée ou Dismas, c'est ainsi qu'on a nommé le larron, ont leur place dans le Royaume. La manière pour le Christ d'exercer sa royauté sur tous les hommes est de leur offrir son pardon, gratuitement…

« Tu seras avec moi dans le paradis ».

Le paradis, n'est pas un lieu, mais une relation-avec… Oui, au paradis « nous serons pour toujours avec le Seigneur» (Ph, 4-23).

Ne cherchons pas trop le comment. Accueillons la dernière parole de Jésus chez Luc, parole du Fils qui remet sa vie entre les mains du Père : « Père, je remets mon esprit entre tes mains (Lc 23,46). C'est ainsi que Jésus est entré dans le Royaume.

F. L.

La crucifixion est tirée des Très Riches Heures du Duc de Berry (XIV^{ème} siècle). Les Livres d'Heures étaient des livres de prières. Ceux-ci furent enluminés par les frères de Limbourg, entrés au service de Duc de Berry vers 1410.

On remarquera l'importance du paysage derrière les croix et celle des personnages qui occupent la moitié de cette peinture.

Laissons-nous prendre par les regards tournés vers le Christ.

Seigneur, tu nous as dit :
Je serai avec vous
jusqu'à la fin des temps.
Et nous avons envie de crier
comme Philippe :
Mais, montre-nous le Père !

Alors nous te regardons,
homme parmi les hommes,
seul sur ton chemin de croix,
criant ta détresse sur le gibet
pleurant ta solitude, toi, même toi !

Apprends-nous, Seigneur,
apprends-nous à marcher dans la nuit,
à chercher ta main au milieu des ténèbres.
Apprends-nous à lâcher nos peurs, nos angoisses,
apprends-nous à faire et à refaire
ces pas dans la nuit
qui nous font imperceptiblement approcher
de la lumière de la vie !

Joseph Braunbarth - prières-protestants.org